

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 11 (1938)

Heft: 6

Nachruf: Philippe Hainard : 10 avril 1879 - 19 avril 1938

Autor: Bovy, Adrien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Hainard

10 avril 1879 - 19 avril 1938



La statistique classe les hommes de bien des manières : selon leur domicile, leur fortune, leur profession, que sais-je encore ? Elle ne connaît pas les familles d'esprits, ni même l'esprit. Elle ne saurait tenir compte de cette variété des aptitudes, distincte de la compétence socialement admise, et qui fait que souvent un médecin ressemble moins à un autre médecin qu'un philosophe à un musicien.

Je viens parler ici d'un homme qu'il ne faut pas se hâter de classer et dont il serait plus vite fait de dire ce qu'il ne fut pas que ce qu'il fut. Il faudrait une place dont je ne dispose point pour marquer exactement les limites du territoire qu'il occupait, et je ne vois guère de métier ou de profession libérale où il n'ait fait quelque incursion et où il n'eût à l'occasion excellé.

Né dans le Val-de-Travers en 1879, il eut à Fleurier un maître de dessin qui n'était pas ordinaire : c'était Eugène Gilliard, le puissant animateur dont il devait devenir immédiatement le collaborateur et plus tard le collègue à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Quant à

la géométrie, le mot étant pris dans son sens le plus large, il y fut initié par son oncle, Ch.-Ed. Guillaume, l'illustre savant qui lui survit.

C'est ainsi que Philippe Hainard trouva de très bonne heure dans le dessin le langage universel qui devait lui permettre de satisfaire à la fois les multiples curiosités de son esprit et son besoin d'expression personnelle. Il vint à Genève, y fut élève de nos écoles d'art, en épuisa toutes les ressources. Le dessin ! Il en parcourut tout le clavier, depuis la peinture de figure ou de paysage jusqu'à l'épure du géomètre, et tout ce qui peut d'une manière ou d'une autre se dire en ce langage, il l'a conçu avec une clarté parfaite. Cas bien rare et qui devait faire de lui un maître exceptionnellement armé.

C'est par l'enseignement de la figure qu'il a commencé (1917), dans ce cours du soir qui, certaines années, a compté plus de 70 élèves. Puis il fut chargé, à l'Ecole des Arts Industriels, d'un cours de modelage d'après la flore et la faune (1919). Puis on lui demanda d'enseigner la géométrie descriptive et la perspective



Les enfants de l'artiste.

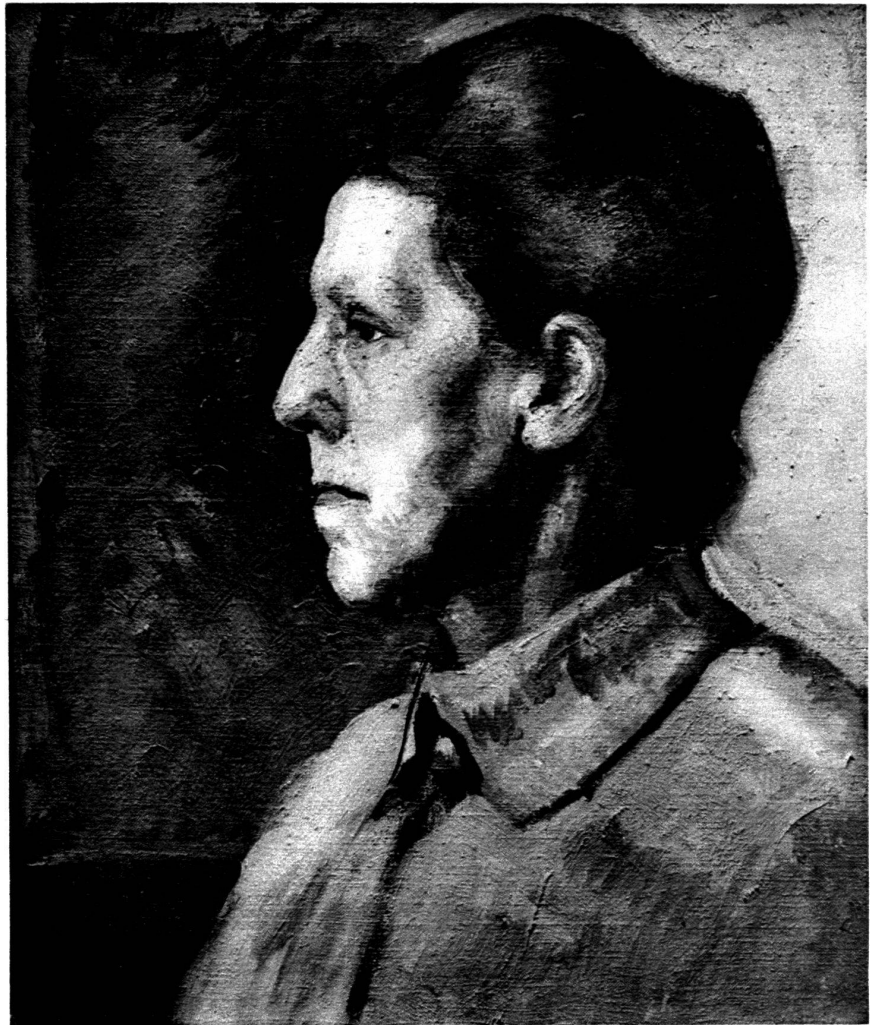
Ph. Hainard, 1922.

aux élèves architectes et aux futurs maîtres de dessin (1934).

C'est dire que sa compétence dans le domaine des arts s'étendait à tout et que le « cours normal » que sont tenus de suivre les candidats au certificat de capacité pour l'enseignement du dessin ne pouvait être en de meilleures mains. Quatrième charge dont il s'acquitta avec un intérêt et une conscience remarquables.

S'il est rare de disposer de tant de registres, plus rare encore est l'intelligence qui peut passer de l'un à l'autre sans rien confondre et qui harmonise tout, mais en distinguant. J'ai vu le professeur de figure, certain

jour, tendre des ficelles sur un masque en plâtre : expérience opportune faite pour des élèves capables de la comprendre ; mais ce maître que la science aurait pu rendre systématique était tout le contraire. Il cherchait à suivre les sinuosités de la vie ; il ne faisait pas acte d'autorité et c'est dans le sens de la liberté qu'il innova. En un temps où il était admis que l'étude de la figure devait commencer par la copie de modèles graphiques, être continuée par la bosse, et qu'après cela seulement, c'est-à-dire après plusieurs années, on dessinerait et enfin on peindrait d'après le modèle vivant, son parti fut de mettre le débutant en présence



La mère de l'artiste.

Ph. Hainard, 1918.

de la vie, de l'ensemble (le modèle en pied) et, afin d'éviter toute abstraction, de faire passer la peinture avant le simple dessin. Embrasser d'un coup, provisoirement, tout le problème, s'occuper des proportions générales avant de se soucier d'une oreille ou d'une main, compter sur cette synthèse prématurée pour rendre naturelle et impérieuse la nécessité de l'analyse, tel fut le procédé d'autant plus légitime que le jeune élève, mis trop vite en présence d'un plâtre, œuvre de maître, ne fait pas la part de l'interprétation et y cherche la nature. Ne vaut-il pas mieux le mettre d'emblée en contact avec la nature? Obligé lui-même de

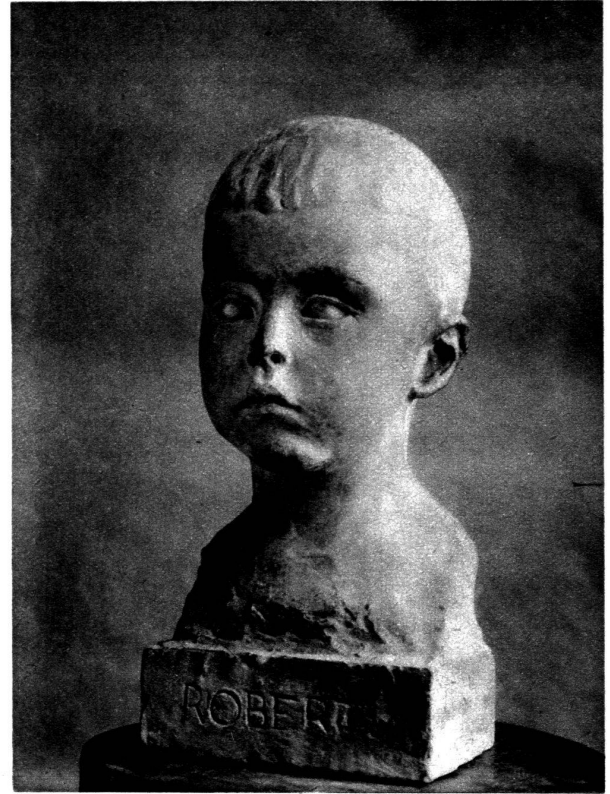
choisir, il sera plus sensible à l'ordre fait par d'autres et comprendra la valeur du style.

C'est dans le même sens que Ph. Hainard conçoit l'initiation au modelage, non comme une copie de chefs-d'œuvre, mais comme l'étude des formes simples que la nature nous offre et je crois volontiers que c'est le meilleur des débuts, mais aussi que ce travail, quand on peut le poursuivre, et ce fut souvent le cas, est celui qui rend le mieux les conditions dans lesquelles se sont trouvés les ornementalistes des périodes créatrices, notamment les gothiques.

Il faudrait dire enfin ce que fut Hainard dans l'ensei-



Etude.



Plastique.

gnement de la descriptive et de ses applications et comment il s'y prenait pour inciter les jeunes esprits à « se fatiguer » — comme aurait dit Poussin dans sa langue semi-italienne — autour des problèmes, afin qu'ils fussent capables, non pas d'enregistrer des connaissances, mais de trouver les solutions d'eux-mêmes. Cette maïeutique, ce fut dans toutes les circonstances sa méthode, une méthode qui ne se définit ni ne se codifie. C'est pourquoi il fut un véritable maître et plus que cela — car l'homme valait le maître — un éducateur.

Pendant près d'un quart de siècle, je n'ai pas cessé de le voir à l'œuvre et aussi de le consulter, de m'éclairer auprès de lui. Et pourtant mon témoignage est peu de chose à côté de celui que ses élèves sont en situa-

tion de lui rendre et que beaucoup d'entre eux ont su lui rendre magnifiquement.

Quant au peintre que, pour l'instant, nous ne connaissons qu'incomplètement et qu'il faudra mieux connaître, quelqu'un me disait : Lorsque Hainard avait enfin le loisir de prendre sa palette, c'est encore une expérience qu'il faisait pour ses élèves.

Est-ce trop dire ? A-t-il sacrifié jusque-là tout intérêt personnel et des ambitions légitimes ? Le fait est qu'il n'a pas passé un seul jour sans penser à eux, sans s'oublier pour eux — et aussi, tant de fois, pour d'autres encore — et que, les uns et les autres, nous pleurons le départ, non seulement d'un esprit singulièrement vaste et équilibré, mais du plus sûr des guides et du plus dévoué des amis.

Adrien BOVY.